

Daniel et Guillaume Lassaussay – Lignères, région Normandie

En 1850 l'arrière-grand-père de ma femme a acheté la ferme et il a construit la maison. Puis le grand-père a continué, lui il chassait et pêchait, beaucoup de loisirs, puis c'est mon beau-père qui a repris le flambeau pour remettre en valeur toute la propriété, vous savez ce que c'est, quand une génération ne fait pas grand-chose, ça descend très vite. Je me suis marié et j'ai repris la ferme avec Janine et j'ai développé le côté chevaux.

J'ai commencé avec une dizaine de chevaux. Aujourd'hui, mes deux fils et mon petit-fils montent tous les matins. C'est la septième génération qui est dans le cheval de mon côté. Et Victoire, la fille de mon fils Guillaume monte déjà sur des poneys, elle est enragée. Ici il y a 4 salariés, plus mon petit-fils et mes deux fils, il y en a toujours un qui est là. Après les chevaux, il y a les bovins, les champs, c'est toute la semaine. Nous avons 180 hectares, une centaine de chevaux et 150 vaches, c'est bon pour l'équilibre des pâtures. C'est notre système, le bovin ne mange pas la même herbe que le cheval, ça permet une rotation, sans ça, l'herbe serait plus maigre, moins appétente. On est Haras aussi, parce qu'on a un étalon, le père d'*Imprenable*, il s'appelle *Cœur du Nord*. Il est né à 6 kilomètres d'ici, très bon cheval.

Nous on les élève, on les met en valeur, on les entraîne pour aller aux courses, on gagne, ce sont les prix qui nous permettent de vivre. Et dès qu'un cheval se présente bien, il y a des clients, surtout les Irlandais. Ils pleurent pour voir un étalon là, mais je pense qu'on ne vendra pas, Guillaume vient déjà de vendre un bon cheval qui a gagné à Auteuil, un lion. Comment vous dire, ils viennent, ils font une offre, une fois dans l'année on ne résiste pas, le problème, c'est l'année d'après quand les charges arrivent, alors il faut presque crever la misère pendant deux ans parce qu'en France, entre les plus-values, la MSA, l'imposition à l'hectare et aux revenus, plus les impôts, dès que vous faites une belle année, on vous coupe le cou.

Les Italiens, les Belges, les Hollandais, même les Anglais, tout le monde vient courir en France, les Irlandais aussi, ils reviennent et parfois ils gagnent les prix avec nos chevaux, c'est le jeu ! L'année dernière on a voulu courir en Angleterre, mais avec les mesures sanitaires et tout le bastingue, on a abandonné. Au début du confinement, pendant 3 mois il n'y avait plus de courses, on a crevé une misère, puis les jockeys ont pu recourir. Le tiroir-caisse de l'Etat s'est aperçu qu'il manquait beaucoup d'argent, les courses ça lui rapporte énormément. Les gars sont botte à botte, avec les masques, il n'y a eu aucun problème.

Tous les jours, il faut faire courir les chevaux, il faut une bonne heure pour faire un lot, alors ils sont à cheval 4 ou 5 heures par jour. Il le faut parce qu'*Imprenable* va courir avec Guillaume fin septembre, à Auteuil. Déjà un tour à gauche, un tour à droite pour ménager les articulations. Après la course, il faut qu'ils récupèrent au pas, 20 ou 30 minutes, comme des athlètes, et puis à la douche. Il faut que la carrosserie tienne, il faut que le cœur tienne. Si vous voulez bousiller un cheval c'est vite fait.

Mon grand-père, Roger Vodron, *Roger la Chance*, a gagné le Prix d'Amérique, toutes les courses, il va fêter ses 90 ans, il attèle encore, c'est stimulant, il a couru dans le monde entier, c'est pas un hasard, on doit s'en inspirer. A travailler c'est un régal ces chevaux-là, après il y a de la tension quand on va aux courses avec, la moindre erreur coûte cher. Il y a des courses tous les jours partout, surtout le dimanche, je suis souvent en déplacement, j'ai de bonnes stats. On doit faire du résultat, il y a une pression financière, mais il y a l'adrénaline, c'est ce qui nous tient, la vitesse, et puis attention, les 4 minutes de course, vous vivez des choses que personne ne vit. On essaye de lier tout ça, la ferme, la vie, les courses. C'est du défi, des remises en question permanentes. On se lève très tôt, on fait attention physiquement, s'il n'y avait pas la passion, ça ne serait pas possible de tenir.